

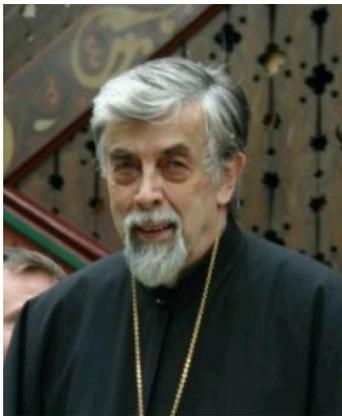


AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°108-DIMANCHE APRÈS LA THÉOPHANIE COMPLÈMENT 2022

Le présent feuillet complète le feuillet N° 54  
consacré à la Théophanie en 2021



**Homélie du P. Boris Bobrinsky  
pour le Dimanche après la Théophanie 1991**

## La purification du monde

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Jésus vient au Jourdain pour se faire baptiser par Jean le Précurseur et celui-ci recule devant cet acte qui lui semble contraire à ce qu'il conviendrait de faire : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi et toi, tu viens à moi », Mais Jésus lui répond avec solennité : « Laisse faire maintenant. Car il convient que nous accomplissions toute justice », La justice de Dieu, c'est le plan de Dieu, son plan d'amour et de vie. Il faut que s'accomplisse la volonté du Père : Jésus est venu sur terre pour le salut du monde et dans Sa marche vers la Résurrection par le Golgotha et la Croix, le chemin passe nécessairement par le Jourdain. C'est un moment providentiel dans la vie humaine de Jésus. Il est significatif que les quatre évangiles mentionnent cet événement, alors que deux d'entre eux, Marc et Jean, passent sous silence la Nativité. Dans le livre des Actes, lorsqu'il faut choisir un douzième apôtre à la place de Judas, Pierre précise : « parmi ceux qui nous ont accompagnés tout le temps que Jésus a vécu parmi nous, depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où il a été enlevé du milieu de nous, qu'il y en ait un qui nous soit associé comme témoin de la Résurrection » (Ac 1, 21). Cela montre combien cet événement est important dans la vie de Jésus, puisqu'il inaugure ce ministère public qui sera partagé par Ses disciples et consigné dans les évangiles.

Le baptême de Jésus au Jourdain est un moment symbolique qui rassemble toute l'œuvre de salut. Il y a d'abord un lien profond entre la Nativité de Jésus et son baptême. Ce sont deux « manifestations de Dieu », deux théophanies. À Bethléem, c'est une théophanie cachée avec peu de témoins. Aujourd'hui, Jésus se manifeste à beaucoup d'hommes et par eux au monde, portant en Lui « corporellement la plénitude de la divinité », selon l'expression de saint Paul. C'est une théophanie du Fils de Dieu : « Voici mon Fils bien-aimé ». C'est aussi une théophanie trinitaire, puisque se manifeste la volonté aimante du Père par Sa voix et que l'Esprit descend sur le Fils éternel incarné sous forme d'une colombe.

Le baptême annonce la mort et la Résurrection du Christ. La mort est avec le péché dans les eaux du Jourdain. L'eau a été créée par Dieu bonne en soi, sainte et pure.

« Notre sœur l'eau », dit saint François d'Assise. Avec le baptême de Jean, l'eau est devenue impure par le péché que les hommes y ont laissé : ils sont entrés dans l'eau, ils ont confessé leurs péchés et ils en sont sortis purifiés, d'une purification provisoire, anticipant la purification finale qui ne pouvait être donnée que par la mort et la Résurrection du Christ, vécues dans le sacrement du baptême. L'eau s'est ainsi chargée du péché de l'humanité et tout à l'heure, quand nous consacrerons et bénirons l'eau, nous demanderons la grâce de l'Esprit Saint pour que les forces sataniques en soient expulsées et qu'elle redevienne ce pour quoi elle a été créée, porteuse du Saint-Esprit, véhicule de vie, de joie et de grâce.

Le Seigneur descend dans l'eau qui a été souillée par le péché des hommes. Il prend ce péché sur Lui, Il libère l'eau et les cœurs humains. Nous sommes déjà maintenant dans l'anticipation de la rédemption, de la purification du monde tout entier. Je dis bien de la création entière, car on peut rappeler les paroles de saint Paul dans l'épître aux Romains : « La création tout entière a été soumise à la vanité » et aussi « la création gémit en attendant la rédemption des enfants de Dieu ». Cette rédemption est figurée par Jésus sortant de l'eau. La remontée hors des eaux du Jourdain est une anticipation de la remontée des eaux de la mort, au sein desquelles Jésus fait jaillir la Résurrection.

Enfin nous pouvons dire que le baptême au Jourdain, où l'Esprit descend sous forme de colombe et repose en Jésus, est figure, promesse et anticipation du mystère de la Pentecôte, lorsque l'Esprit, à la demande de Jésus, est envoyé conjointement par le Père et le Fils sur le monde. Il inaugure une présence permanente de l'Esprit Saint dans le monde, dans l'Église, en nous et dans tout homme. La descente de l'Esprit sous forme de colombe annonce la Pentecôte permanente qui n'aura plus de fin.

Ainsi la plénitude de l'œuvre de salut de Jésus est annoncée et figurée au moment du baptême et l'Esprit qui descend sur Lui descend sur chacun de nous le jour de notre baptême. Nous continuons à le recevoir dans la sainte Eucharistie, car toute notre vie chrétienne est placée sous le signe du baptême et de l'Eucharistie, sous le signe de la mort et de la résurrection, du combat et de la victoire dans la naissance nouvelle par l'Esprit. De même que Jésus est conduit par l'Esprit Saint dans le désert pour y être tenté, de même nous aussi, mus par l'Esprit, soutenus par l'Esprit, nous affrontons des tentations multiples et nécessaires, afin qu'à travers le combat, qui est réel, les démons soient démasqués, chassés et exorcisés par la puissance du Saint-Esprit, afin qu'en nous aussi triomphe la vie divine car, comme le dit saint Irénée, « la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ».

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à

**"Un grand pasteur et théologien**

**le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes Tel 09 76 32 938

postmaster@revue-contacts.com

Site de la revue : <http://revue-contacts.com>



## Homélie du P. Placide Deseille pour le dimanche après la Théophanie 2001

Comme nous le rapporte l'évangile que nous venons d'entendre (Mt 4, 12-17), au moment de commencer son ministère public après le baptême, le Seigneur reprend les paroles mêmes que saint Jean Baptiste adressait aux Juifs : « Repentez-vous, parce que le royaume des cieux est proche » (cf. Mt 3, 1-2). Le royaume des cieux, l'instauration du royaume de Dieu, c'est toute l'œuvre de la Rédemption ; toute cette œuvre que le Seigneur va accomplir, d'abord par ses enseignements, par sa parole, par ses miracles, puis, finalement, par le mystère de sa mort et de sa Résurrection. C'est l'imminence de tous ces mystères que le Seigneur annonçait au peuple d'Israël, et nous annonce aujourd'hui.

Mais la condition pour que cette action de Dieu transforme notre monde de péché, notre monde où règne la mort, notre monde de ténèbres, c'est notre conversion, notre repentir. Puissions-nous accueillir ce don de Dieu, accueillir cette intervention de Dieu dans notre vie ! Intervention de Dieu qui, pour nous, s'est réalisée d'abord par le baptême, qui se renouvelle à chaque sacrement que nous recevons, à chaque communion eucharistique à laquelle nous participons.

Pour que cette venue du royaume de Dieu porte en nous ses fruits, il faut nous convertir, il nous faut accomplir ce retournement intérieur qu'est la conversion. Il arrive quand on parle à une personne, ou quand on s'adresse à un auditoire, que ces personnes aient l'esprit, le cœur, tellement pris par d'autres sujets, par d'autres préoccupations, qu'elles n'entendent pas ce qu'on leur dit. Il arrive de même que, lorsque le Seigneur veut intervenir dans nos vies, quand le Seigneur veut nous communiquer sa propre vie, établir son règne dans nos cœurs, que notre pensée, notre esprit soient tellement encombrés par d'autres choses et, finalement, encombrés par les préoccupations de notre moi, de notre égoïsme, que nous soyons incapables d'accueillir ce don de Dieu.

Nous n'entendons pas la parole de Dieu, nous ne voyons pas l'intervention de Dieu dans notre vie. Nous sommes comme sourds et aveugles à ces interventions. Il faut que nous nous convertissions, c'est-à-dire que nous arrivions à nous vider de nous-même, à nous désencombrer de tous ces soucis, de toutes ces préoccupations, ces préoccupations de notre ego qui nous rendent aveugles et sourds à l'action de Dieu dans notre vie. Mais aujourd'hui, la lecture de cet évangile porte avec elle une grâce particulière de conversion, car la parole du Seigneur est vivante et efficace. Ouvrons-lui donc nos cœurs !

L'action de la grâce, l'action de Dieu est indispensable pour que nous puissions faire cette démarche de conversion, mais il faut aussi que notre liberté l'accueille. Nous avons tout un que parce qu'il est soutenu par la grâce divine, mais cette grâce ne nous est jamais refusée si nous la demandons humblement, si nous supplions le Seigneur de nous aider à nous convertir, de nous aider à vider ainsi notre esprit de tout ce qui l'encombre, de tout ce qui nous rend sourds et aveugles à sa parole et à son action.

C'est une transformation profonde de notre vie qui doit ainsi s'accomplir en nous, car sans que nous en ayons réellement conscience, nous sommes tous ainsi encombrés.

Quand le Seigneur a proclamé les Béatitudes, il a dit en premier lieu : « Bienheureux ceux qui ont une âme de pauvre » (Mt 5, 3), ceux dont le cœur est pauvre, est vide de ces fausses richesses que sont l'amour de nous-même, l'amour des choses purement terrestres. Il faut que nous soyons vraiment des pauvres, comme ces pauvres qui si

souvent s'expriment dans les Psaumes, ces pauvres qui ont à l'égard de Dieu une âme de mendiants, qui n'ont aucune confiance dans leurs propres richesses, qui reconnaissent qu'ils n'ont rien, qu'ils sont démunis de tout.

C'est cela que le Seigneur attend de nous. Se convertir, c'est accéder à cette humilité radicale qui nous fait reconnaître notre pauvreté, notre misère intérieures et qui fait qu'alors nous sommes véritablement accueillants aux dons de Dieu.

C'est tout le drame de notre vie : le Seigneur sans cesse vient frapper à la porte de notre cœur, et cette porte, bien trop souvent, reste fermée à cause de cet encombrement intérieur, à cause de ces fausses richesses auxquelles nous sommes attachées.

En ce temps liturgique qui succède aux grandes fêtes de Noël et de la Théophanie, et qui va nous acheminer vers Pâques, pendant ce temps béni du carême qui va bientôt commencer et qui est consacré plus que tout autre au repentir, à ce retournement intérieur, à cette entrée dans ce mystère de pauvreté auquel le Seigneur nous convie, puissions-nous vraiment, progressivement, ouvrir notre cœur, devenir vraiment des pauvres, des mendiants devant le Seigneur. Et alors, il pourra nous combler de sa grâce, nous combler de la lumière de sa Résurrection.

À lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

## THEOPHANIE

### Homélie du P. Placide Deseille pour la Fête de la Théophanie de Notre Seigneur Jésus-Christ 2007

L'œuvre du salut des hommes a été commencée dès le premier instant de l'Incarnation, le jour de l'Annonciation, et s'est poursuivie à travers toute l'enfance du Seigneur depuis sa naissance à Bethléem, que nous célébrions il y a quelques jours, jusqu'à son baptême au Jourdain que nous fêtons aujourd'hui. Et ce moment du baptême tient une place toute particulière dans la vie du Seigneur.

Le baptême au Jourdain de la main de Jean a en effet une importance toute particulière dans l'œuvre de notre salut. En recevant le baptême de la main de saint Jean Baptiste, le Seigneur accomplit un acte d'humilité. Le Seigneur reçoit le baptême, reçoit en quelque sorte une bénédiction de la main de son serviteur. Or l'humilité tient une place essentielle dans l'œuvre de salut, cette humilité de Dieu, si je puis dire. Et le Christ, par son humilité, nous manifeste un aspect essentiel du visage du Père, du Père lui-même. Et en recevant le baptême, le Christ annonce déjà par un geste prophétique sa passion et sa Résurrection. En descendant dans les flots du Jourdain, le Christ annonce et préfigure sa descente dans les eaux de la mort. Mais parce qu'il est Fils de Dieu, parce qu'il est totalement sans péché, la mort et son prince, Satan, n'ont pas de puissance sur lui. Et, descendant ainsi dans les eaux de la mort, il les foule aux pieds et en triomphe.

Tout cela est déjà mystérieusement, secrètement, partiellement si vous voulez, cependant déjà réellement présent dans le baptême au Jourdain. Et parce que le Christ, bien qu'ayant assumé une nature humaine particulière, n'a pas de personnalité humaine, sa nature humaine de fait revêt une sorte d'universalité. Déjà, potentiellement, virtuellement, il nous contient tous en lui. Et lorsque le Christ est baptisé au Jourdain, eh bien, déjà c'est toute la nature humaine qui avec lui triomphe de la mort, qui ressuscite. Il faudra, bien sûr, ensuite, que chaque homme par la foi, et par le sacrement du baptême



et les autres sacrements ensuite, s'unisse personnellement, ratifie en quelque sorte ce qui a été accompli par le Christ au jour de son baptême au Jourdain et au jour de sa mort et de sa Résurrection. Tout cela est déjà mystérieusement, secrètement et en puissance, avec une puissance et une force véritable, présent dans ce mystère du baptême du Christ au Jourdain. Et c'est pour cela qu'il revêt une telle solennité, une telle magnificence.

La fête d'aujourd'hui est vraiment une fête pénétrée de louange, d'admiration, d'émerveillement devant l'œuvre du salut accomplie par le Christ, manifestée aujourd'hui par son baptême et elle s'achèvera dans les clameurs de sa Résurrection que nous célébrerons dans quelques semaines.

L'œuvre du salut a été accomplie par le Christ, mais elle a été accomplie par toute la sainte Trinité. Et au baptême c'est cette participation de chacune des personnes de la Trinité à l'œuvre dans notre salut qui est manifestée. Le tropaire de la fête nous dit que dans son baptême au Jourdain le Christ a manifesté la vénération de la Trinité, il nous a révélé la sainte Trinité que nous devons adorer, c'est ce que cela veut dire. Car le Père s'est manifesté, il s'est manifesté comme celui qui a envoyé son Fils unique parmi nous. Dieu a tant aimé le monde qu'il nous a donné son Fils unique, il a renouvelé le geste d'Abraham acceptant d'immoler son fils Isaac ; ce fils n'a pas été réellement immolé parce que le Seigneur a arrêté à temps le geste d'Abraham, préfigurant par ce salut d'Isaac la Résurrection de son Fils. Mais Dieu, oui, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Il n'y a pas à proprement parler, bien sûr, de souffrance en Dieu ; mais il y a en lui quelque chose de mystérieux dans son amour pour nous, un amour qui est en quelque sorte sacrificiel pour lui-même. Le Christ nous dira : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15, 13) mais il aurait pu dire aussi « il n'y a pas de plus grand amour que celui du Père qui a donné son Fils pour le salut des hommes par amour pour eux », Le Christ dans le baptême a été manifesté par la parole même du Père sur son Fils bien aimé, celui en qui il trouve toutes ses complaisances. Et puis le Saint-Esprit se manifeste aussi sous la forme d'une colombe.

Le Père et le Saint-Esprit reposaient sur le Christ, reposaient sur sa sainte humanité depuis sa conception. Au baptême, cette présence sur le Christ du Saint-Esprit qui sanctifie depuis l'origine la sainte humanité du Christ, se manifeste tout particulièrement. Le Saint-Esprit, en ce jour du Baptême, confère au Christ, et au Christ en tant qu'homme, une force, une grâce toute particulière pour accomplir tout son ministère qui commence aujourd'hui et qui va se poursuivre jusqu'à sa mort et à sa Résurrection.

Et cette grâce conférée au Christ se réalisera aussi et dans le prolongement du baptême du Christ dans le baptême de chaque chrétien.

Chaque chrétien reçoit déjà le Saint-Esprit lorsqu'il est plongé dans l'eau baptismale. Cette régénération dans le Christ est l'œuvre du Saint-Esprit, et pourtant ensuite, il reçoit la chrismation, il reçoit le saint Myron qui va lui permettre justement de mettre en œuvre cet être nouveau qui est le sien, lui permettre de mener une vie chrétienne, toute une vie d'ascèse, toute une vie aussi qui devra l'amener à une connaissance de Dieu toujours plus intime et plus parfaite.

Eh bien, aujourd'hui, cette présence du Saint-Esprit sur le Christ, sur le Christ en tant qu'homme, le revêt de la puissance de l'Esprit, qu'il va mettre en œuvre dans la suite, dans tout son ministère public. Oui, l'œuvre du salut est l'œuvre commune des trois personnes divines, et chacune des personnes divines accomplit cette œuvre unique de la sainte Trinité selon son mode propre, selon le mode qui correspond à ce qui la caractérise, à ce qui est sa propriété au sein même de la Trinité, et tout cela nous est annoncé et manifesté aujourd'hui. Oui, le mystère de la sainte Trinité ne nous a pas été

enseigné par l'Écriture à la manière d'une définition du catéchisme. Il n'est nulle part dit que Dieu est une seule nature et trois personnes, mais cela nous est manifesté par l'action même de ces trois personnes divines, déjà par leur manière d'agir dans l'œuvre de la création du monde, et surtout dans notre salut qui est la nouvelle création, nouvelle création qui est évoquée lors des lectures des premiers versets du premier chapitre de la Genèse qui sont faites aux vêpres des grandes fêtes.

Oui, c'est vraiment une nouvelle création qui commence par cet envoi du Christ sur qui repose l'Esprit-Saint et qui nous est donné par son Père. C'est tout cela qu'il nous faut contempler dans cette fête du baptême qui est en même temps l'évocation de notre propre baptême, de ce mystère du sacrement du baptême qui nous a tous fait entrer dans le mystère de la Rédemption, dans ce mystère du don aux hommes de la vie divine.

Prenons part de tout notre cœur à cet émerveillement qui transparait à travers la grande prière de bénédiction des eaux composée par saint Sophrone, patriarche de Jérusalem, et que nous avons entendu lire tout à l'heure ; c'est avec toute la création, le soleil, la lune, les étoiles que nous sommes conviés à participer au concert de la louange divine. Toute la création était dans l'attente du salut, elle est maintenant dans l'attente de la plénitude de ce salut qui se réalisera au jour de la Parousie, au jour de la seconde venue du Seigneur, au jour de l'accomplissement définitif du dessein de Dieu par la création de la cité nouvelle, de la Jérusalem nouvelle, que l'apôtre et évangéliste saint Jean nous fait entrevoir au terme de l'Apocalypse, qui clôt ce livre de la révélation qu'est l'Écriture sainte tout entière. Tout cela est déjà contenu d'une certaine manière, comme en raccourci, dans les textes de la fête d'aujourd'hui. C'est cela qui doit susciter notre émerveillement et notre action de grâces, qui doivent monter aujourd'hui vers le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, Trinité glorieuse, à qui est due la vénération dans les siècles des siècles. Amen.

**Les Homélies du P. Placide Deseille**

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

*La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

**Archimandrite Aimilianos**